



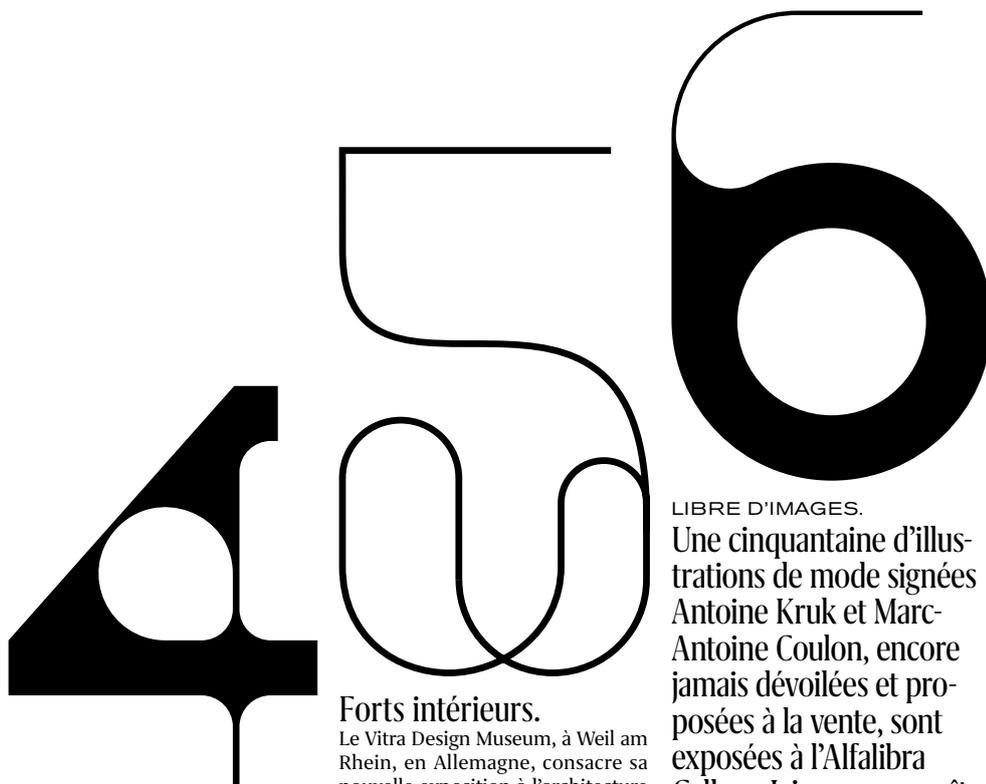
# RAPHAËL DENIS

## ENDLESS COLLAPSE IV

REVUE DE PRESSE / PRESS REVIEW

galerie Sator

LE GOÛT



**À L'EST DU NOUVEAU.** On connaissait les boutiques monoproduit spécialisées dans les choux, les macarons ou les meringues. On peut désormais compter sur Babka Zana (baptisé ainsi en hommage à la mère du propriétaire, Emmanuel Murat), qui a fait de la babka son cheval de bataille. Cette pâtisserie juive a pris ses racines en Europe de l'Est, avant de s'envoler vers les États-Unis pour finir dans les boulangeries les plus en vogue de notre capitale (celle de chez Stohrer n'a plus rien à prouver à personne). Ici, elle est travaillée au levain comme une brioche gourmande, et légèrement sublimée de garniture sucrée. La pâte à tartiner chocolat-noisette vient de chez À la mère de famille, la pistache 100 % naturelle d'Iran et de Turquie. Mention spéciale pour le roulé à la cannelle et au muscovado, un sucre non traité qui donne un parfum d'épices et de réglisse. Les plus gourmands feront glisser dans leur sachet un rugelach, spécialité israélienne à la forme de croissant.

BABKA ZANA, 65, RUE CONDORCET, PARIS 9<sup>e</sup>. BABKA ROLL À 3,20 € PIÈCE. DU MERCREDI AU SAMEDI DE 8 HEURES À 18 HEURES, ET LE DIMANCHE DE 8 HEURES À 13 HEURES. INSTAGRAM : BABKAZANA

**Forts intérieurs.**

Le Vitra Design Museum, à Weil am Rhein, en Allemagne, consacre sa nouvelle exposition à l'architecture d'intérieur, discipline trop souvent considérée comme frivole, à travers vingt intérieurs qui ont marqué le xx<sup>e</sup> siècle : la Casa de vidro de Lina Bo Bardi sur les hauteurs de São Paulo, la Factory d'Andy Warhol à New York, la maison scandinave moderniste de Finn Juhl dans la banlieue de Copenhague, l'appartement monégasque de Karl Lagerfeld entièrement meublé en Memphis... On plonge dans ces lieux à travers des images, du mobilier, des maquettes et des vidéos, ainsi que deux reconstitutions : trois *Hexacubes*, l'unité de vacances que les architectes Georges Candilis et Anja Blomstedt ont développé à la fin des années 1960, sont posés devant le musée, et la caserne des pompiers du campus accueille le *Phantasy Landscape*, de Verner Panton, une grotte pop dans laquelle se lover. Diminution de l'espace habitable, effacement entre vie privée et professionnelle, vie au sol... « Home Stories » est l'occasion de comprendre combien les intérieurs ont accompagné, voire préfiguré les bouleversements sociétaux et technologiques du xx<sup>e</sup> siècle.

« HOME STORIES : 100 YEARS, 20 VISIONARY INTERIORS », VITRA DESIGN MUSEUM, CHARLES-EAMES-STR. 2, WEIL AM RHEIN, ALLEMAGNE. JUSQU'AU 23 AOÛT. DESIGN-MUSEUM.DE

**LIBRE D'IMAGES.**

Une cinquantaine d'illustrations de mode signées Antoine Kruk et Marc-Antoine Coulon, encore jamais dévoilées et proposées à la vente, sont exposées à l'Alfalibra Gallery. Ici, on reconnaît Rei Kawakubo, Karl Lagerfeld ou John Galiano, là les mannequins Adut Akech ou Naomi Campbell, plus loin un talon Louboutin, un camélia et des perles Chanel... À-plats de couleurs vives ou lignes noires ; dessins à l'aquarelle, au feutre ou à l'encre de Chine ; réalisations sur papier, toile XXL ou shopping bag : l'exercice se prête à toutes les variations. Avec l'idée de présenter la figure de l'illustrateur de mode comme un artiste à part entière.

« ICONS - FASHION ILLUSTRATORS », ALFALIBRA GALLERY, 324, RUE SAINT-MARTIN, PARIS 3<sup>e</sup>. DU 14 FÉVRIER AU 14 MARS. ALFALIBRA.COM



**ŒUVRES AU NOIR.**

Les fleurs noires sont rares. Et la couleur que Pierre Soulages (actuellement exposé au Louvre) célèbre depuis des décennies rappelle les profondeurs de l'histoire et les abîmes de la mélancolie. Cette teinte domine la minirétrospective de Raphaël Denis organisée par la galerie Sator, au Musée Komunuma, à Romainville. L'occasion de mesurer l'évolution d'une œuvre qui, en huit ans, a gagné en maturité et en gravité. C'est dans le bitume, le plomb et le béton des bunkers du mur de l'Atlantique que le jeune artiste français a trouvé l'épaisseur du mystère. Il a tout autant fouillé dans l'histoire de l'art, du côté des tableaux spoliés sous l'Occupation ou détruits par les nazis, pour imaginer une installation de cadres anciens calcinés, « La Loi normale des erreurs ». Commencé en 2014, ce projet n'a depuis jamais cessé de s'étouffer. Comme pour en forer le champ des possibles ou tout simplement en dévoiler l'énigme.

« ENDLESS COLLAPSE IV », DE RAPHAËL DENIS, GALERIE SATOR, KOMUNUMA, 43, RUE DE LA COMMUNE-DE-PARIS, ROMAINVILLE (SEINE-SAINT-DENIS). JUSQU'AU 28 MARS. GALERIESATOR.COM

## IN PICTURES

Notre sélection parmi  
les expositions dans les galeries  
de Paris et Romainville

L'exposition « El oro de los tigres »,  
un hommage à Borges, réunit chez Air  
de Paris Evgeny Antufiev, Lucy Bull,  
Horia Damian, Louise Giovanelli,  
Rodrigo Hernandez, Lin May Saeed  
et Jill Mulleady.

Ces artistes « partagent tous un rapport  
au temps au-delà de l'immédiat et de  
l'instantané », selon la commissaire,  
Ana Mendoza Aldana.

« El oro de los tigres », jusqu'au 14 mars,  
Air de Paris, 93230 Romainville,  
[www.airdeparis.com](http://www.airdeparis.com)



Vue de l'exposition « El oro de los tigres »,  
Air de Paris, Romainville.

Photo : Marc Domage. Courtesy Air de Paris

À Komunuma, la galerie Sator dévoile  
le quatrième volet d'une série  
d'expositions de Raphaël Denis  
précédemment présentées à Nice, Berlin  
et Lille. Une réflexion sur l'histoire de  
l'art en tant que réponse humaniste aux  
mécanismes de destruction.

« Raphaël Denis. Endless Collapse IV »,  
jusqu'au 28 mars, galerie Sator,  
93230 Romainville, [www.galeriesator.com](http://www.galeriesator.com)



Vue de l'exposition « Raphaël Denis. Endless  
Collapse IV », 2020. © Grégory Copitet

In Situ - fabienne leclerc présente  
dans son espace de Komunuma un  
ensemble de tableaux récents de Damien  
Deroubaix, dans un style expressionniste.

« Damien Deroubaix. Feeble screams from  
forests unknown », jusqu'au 19 février,  
galerie In Situ - Fabienne Leclerc,  
93230 Romainville, [www.insituparis.fr](http://www.insituparis.fr)

Damien Deroubaix, *Sans titre*, 2020,  
huile sur toile. © Damien Deroubaix  
& In Situ - fabienne leclerc



## À KOMUNUMA, L'ART FAIT ÉCHO À LA CONTESTATION

Anne-Cécile Sanchez / Le Journal des Arts / february 2020

Anne-Cécile Sanchez / Le Journal des Arts / february 2020

Le Journal  
des Arts.fr

Le Journal des Arts

N°539 | DU 14 AU 27 FÉVRIER 2020

31

MARCHÉ

## GALERIES

**Romainville (Seine-Saint-Denis).** En faisant le pari d'ouvrir des espaces d'exposition sur le site aménagé par la Fondation Fimincó à Romainville, les galeries Jocelyn Wolff, In Situ-Fabienne Leclerc, Air de Paris et Sator ont également choisi de partager une identité. La bannière « Komunuma », sous laquelle elles se sont fédérées, traduit, au-delà de leurs horaires d'ouverture dominicaux, « des valeurs communes », une façon de « saisir les enjeux actuels », selon Sandrine Djerouet, directrice de la galerie Jocelyn Wolff. Après l'inauguration festive d'octobre dernier, les expositions de ce début d'année pourraient laisser penser que cet esprit collectif se retrouve jusque dans la programmation. On peine à trouver des analogies entre la peinture sombre et brute de Damien Deroubaix chez In Situ et les installations concises et éloquentes de Zbynek Baladrán chez Jocelyn Wolff, ou entre les montages vidéo gags de Sturtevant montrés par Air de Paris et les sculptures de Raphaël Denis, chez sa voisine la galerie Sator. Mais en cette période de fronde sociale, chacune de ces expositions, à sa façon, adopte un « *good attitude* » avec une personnalité. Quelle dévotion ? « *Non concertée* », assure Antoine Laurent, directeur d'In Situ.

## Sturtevant vingt ans après

« *Ce qui nous réunit, c'est plutôt une philosophie sociale, la manière dont nous vivons les relations avec les artistes* », estime Florence Bonnelous, chez Air de Paris, qui présente, à plus de vingt ans de distance, les premiers montages d'images télévisuelles de Sturtevant, ainsi que des vidéos postérieures reprenant des séquences de jeux télévisés ou de publicités. En 1998, la galerie avait déjà exposé une partie de cet ensemble sous l'intitulé « *Ça va aller* », injonction rassurante qui marquait, au moment où Sturtevant accédait à la reconnaissance avec ses répliques d'œuvres, les débuts de son travail filmique. Exposition par son sujet toujours d'actualité, puisque l'abêtissement par les médias de masse reste un thème contemporain. Le grain épais des images témoigne que la technologie a davantage progressé que le monde des idées. Si la cote de Sturtevant se décline en centaines de milliers de dollars pour ses peintures, ses vidéos, ici, n'excèdent pas 25 000 euros (édition de 5).

## Denis, le devoir de mémoire

À la Galerie Sator, l'impression de désastre le dispute à un violent sentiment d'ironie. Spoliation des juifs pendant l'Occupation, crispations identitaires, destruction du savoir, « *Endless Collapse IV* » réunit des pièces issues de différentes séries de Raphaël Denis, lequel poursuit un travail sur les mécanismes de l'histoire et la mémoire culturelle. Cette réflexion prend la forme de sculptures en plomb et en béton, de mono-

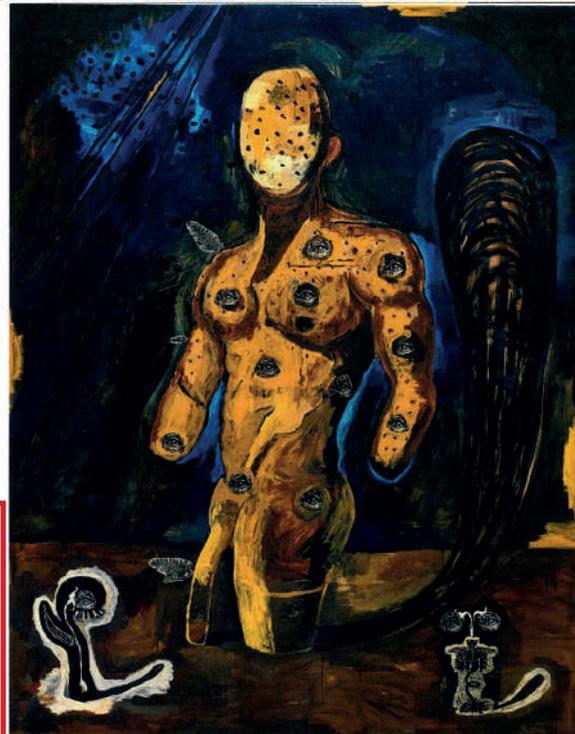
À KOMUNUMA,  
L'ART FAIT ÉCHO À  
LA CONTESTATION

*Les impasses de la société de consommation, l'abrutissement provoqué par les médias de masse, les désillusions de l'histoire... À Romainville, les expositions en cours dans les quatre galeries appellent à changer le monde*



Sturtevant, *Cart and Run Parr Productions Chick Things*, 2006, vidéo (sculptation), 39 secondes, en boucle.

© Galerie Air de Paris.



Damien Deroubaix, *La Branche*, 2019, huile et collage sur toile, 200 x 150 cm.

© Galerie In Situ - Fabienne Leclerc.

chromes noirs, ou, comme dans *La Loi normale des erreurs : Coffre n°71* de Matisse, d'emballages pour une évocation de la guerre au marchand de tableaux Paul Rosenberg. Alors qu'une pièce de la même série, présentée au Centre Pompidou en 2019, a été acquise par le Musée national d'art moderne, les prix ne dépassent pas 65 000 euros.

## Baladrán, le désillusionné

C'est la deuxième exposition de Zbynek Baladrán chez Jocelyn Wolff. Artiste underground, montré dans des expositions collectives à Paris, au Palais de Tokyo (« *Nouvelles Impressions de Raymond Roussel* », 2013) au Plateau (« *Strange Days* », 2017) ou à la Fondation Kadist. À la fois plasticien et historien, Baladrán, Tchéque, a connu le changement de régime des pays de l'ancien bloc de l'Est et la permanence du désarroi social et économique. Son travail parle de la désillusion politique, de la consommation qui tourne à vide, ce avec une économie de moyens qui renforce la cohérence du propos. Son ensemble de 300 collages *The Continuity of Imagination in Retail Business and the Art of Making Collages* (2019), présenté sur un fac-similé de prospectus de chantier, établit une parallèle caustique entre le systématisme des prescriptions d'achat d'une chaîne de distribution discount et la discipline artistique de son homonyme méconnu, le peintre Ludwig Lidl. Pour l'heure, l'intérêt des commissaires et des institutions est plus manifeste que celui des acheteurs, bien que les prix aillent de 6 000 et 55 000 euros. Un deuxième volet de ce travail sera présenté dans la foulée à la galerie de Belleville, afin de laisser sa chance à cette œuvre complexe et subtile.

## Deroubaix l'inquiet

Avec ses traits hachurés qui rappellent sa prédilection pour la gravure – dont témoigne toujours la présence d'estampes –, ses fonds chargés d'orages, ses motifs de *memento mori* reportés de compositions en collages, la peinture de Deroubaix trace le sillon d'une contestation inquiète. Au risque d'une forme de répétition ? Une nouvelle figure, féminine, apparaît cependant dans cette production récente, déesse primitive qui lui a inspiré sa première grande pièce en bronze, *Mutti* (2020), une édition de 7 exemplaires (vendue 45 000 euros).

© ANNE CÉCILE SANCHEZ

**STURTEVANT, ÇA VA ALLER**, jusqu'au 14 mars, Air de Paris ; **ZBYNEK BALADRÁN, THINGS FALL APART (INTERIM REPORT)**, jusqu'au 28 mars, Galerie Jocelyn Wolff ; **RAPHAËL DENIS, ENDLESS COLLAPSE IV**, jusqu'au 28 mars, Galerie Sator ; **DAMIEN DEROUBAIX, FEEBLE SCREAMS FROM FOREST UNKNOWN**, jusqu'au 19 février, In Situ-Fabienne Leclerc ; Komunuma, 43, rue de la Commune-de-Paris, 93230 Romainville.

Es gibt keinen besseren Ort für Kunst als Paris. Für manche mag das gestrig klingen – Paris, das war doch mal, bevor New York in den Fünfzigerjahren das Ruder übernahm und es nicht mehr aus der Hand gab. Und was ist mit London, Berlin, Brüssel, Mailand, Los Angeles oder neuerdings Tiflis? Viele Städte sind in den letzten Jahren besungen worden, der neue Hotspot der Kunst zu sein, wobei New York stets unangestastet blieb. Doch was ist davon, außer Behauptungen, geblieben?

VON GESINE BORCHERDT

Natürlich: All diese Orte haben ihren eigenen Charme. Und ja, New York hat das Museum of Modern Art, das den Kanon der Kunstgeschichte gerade neu definiert. Aber darüber hinaus sind dort Entdeckungen rar – selbst da, wo Ausstellungen eine neue politische Richtung eingeschlagen haben. Ob die Tatsache, dass vornehmlich weiße Besucher nun auf lauter Bilder mit schwarzen Menschen starren, nicht eine neue Form der Ausbeutung und Kolonialisierung sei, meinte neulich ein Freund, den dieses Phänomen auch auf der Art Basel Miami Beach irritiert hatte. Bei aller Notwendigkeit des Umdenkens: Es ist, als ließe sich New York eine politische, unverzüglich merkantil verwertete Ausstellungsagenda in die Feder diktieren. Ähnlich wie sich London vom Geld aus Russland und den Emiraten, Berlin von vermeintlicher Armut, Brüssel von der belgischen Zerrissenheit, Mailand von der Mode und LA von Hollywood leiten lässt. Paris ist anders.

Nirgendwo sonst gibt es eine so eklektizistische, hochwertige Mischung aus Etabliertem, Neuem und Obskurem zu sehen – exquisit arrangiert in Gebäuden von solcher Noblesse, dass sich ein Besuch schon lohnt, selbst wenn man keine Kunst anschauen will. Die Anzahl interessanter Ausstellungen raubt einem den Atem. Die bekannten Häuser warten mit Blockbustern auf, die sie mit Speziellem abfedern. Künstlermuseen sind architektonisch gepflegt und kuratorisch so klug durchdacht, dass man sich nicht sattsehen kann. Es gibt Galerien jeder inhaltlichen Ausrichtung und Größenordnung. Eine ganze Woche reicht nicht aus, um dem Angebot gerecht zu werden. Man spürt: Der Staub, der jahrzehntelang über der Stadt zu liegen schien, ist einem neuen Glanz gewichen, an dem Terror, Streiks und Kirchenbrände einfach abperlen.

Dabei war Paris natürlich nie weg vom Radar. Es stand aber am zeitgenössischen Kunstmarkt weniger im Fokus. Nun merkt man, dass hier etwas in Bewegung geraten ist. Die Fiac ist nach der Art Basel zur weltweit besten Kunstmesse avanciert. Parallel dazu hat die Paris International an Relevanz gewonnen, ebenso wie die Paris Photo und die „Outsider Art Fair“. Die Großgalerie David Zwirner hat im Oktober eine Dependence im Marais eröffnet. Im Juni 2020 folgt die Einweihung des Privatmuseums von François Pinault in der von Tadao Ando renovierten Bourse de

Nirgendwo ist mehr Kunst zu sehen als in Paris. Und schon gar nicht so gute: Mit dem neuen Jahrzehnt ist die lange abgemeldete Stadt wieder da



Raphaël Denis, „La loi normale des erreurs - LY 13“, 2019

Commerce. Gut möglich, dass sie der Fondation Louis Vuitton den Rang ablaufen wird: Das vor sechs Jahren eröffnete Museum des LVMH-Besitzers und anderen Pariser Gigasammlers Bernard Arnault in seinem digitalbarocken Frank-Gehry-Bau ist der Kunst nicht immer zuträglich. Der Hahnenkampf zwischen Frankreichs Supermächten erhält also eine neue Dimension.

Davon unbehelligt flankiert das Centre Pompidou in seiner offenen, leicht angegilbten Vintage-Architektur Blockbuster von Francis Bacon (bis 20. Januar) und Christian Boltanski (bis 16. März) so geschickt mit Sammlungsbeständen und kleineren Schauen, dass man auch an einem überfüllten Wochenende ungestört vor den Kunstwerken stehen kann – im Kabinett mit Werken von Dorothy Iannone war ich neulich eine Dreiviertelstunde fast alleine. Mag sein, dass die anderen großen Häuser auf Altbewährtes setzen. Doch wo sonst hat man so viel davon und in so hoher Qualität? Im Grand Palais – wo Chris Dercon gerade als neuer Direktor angetreten ist – laufen Henri Toulouse-Lautrec (bis 27. Januar) und eine El-Greco-Schau (bis 10. Februar), die seit Wochen für Gesprächsstoff sorgt. Das Musée d'Orsay feiert Edgar Degas' Opernbilder (bis 19. Januar) und den *décadent* Joris-Karl Huysmans als Kunstkritiker (bis 1. März). Ganz zu schweigen von Leonardo da Vinci im Louvre (bis 24. Februar).

Nichts davon ist beliebig oder hingehuntzt, alles hat wissenschaftlich Hand und Fuß und sieht in den eleganten Architekturen wirklich gut aus. Genau wie die Stadtviellen, die jeweils Pablo Picasso, Gustave Moreau, Auguste Rodin, Ed-

gar Degas oder Victor Hugo gewidmet sind: hoch modernisierte Kleinode, mit Garten und gusseisernen Verzierungen, wie man sie in Italien, Deutschland oder Amerika vergeblich sucht. Auch die Nachkriegs- und Gegenwartskunst sieht in Paris oft hochwertiger aus als anderswo. Hans Hartung wirkt im Musée d'Art Moderne (bis 1. März) wie eine Neuentdeckung. In der Monnaie de Paris, der alten Münzprägestalt am Pont Neuf, gefällt die Soloschau mit Kiki Smith (bis 9. Februar). Das Jeu de Paume zeigt die fragilen Fotos von Peter Hujar (bis 19. Januar). Und im Palais de Tokyo dreht sich sowieso alles um die Zukunft der Kunst: Im Februar eröffnen gleich vier Ausstellungen, darunter eine große Installation von Ulla von Brandenburg.

Die Zukunft des Kunstmarkts spielt sich derzeit vor allem in Romainville nördlich des Stadtrings ab, wo ein neuer Galerie- und Atelier-Komplex in einem ehemaligen Industrieareal entstanden ist – unweit von Pantin, wo Ropac und Gagosian ihre zweiten, monumentalen Ausstellungshallen haben und wo auch das Centre national édition art image beheimatet ist. Seit Oktober stellen fünf Galerien – Air de Paris, Jocelyn Wolff, In Situ Fabienne Leclerc, Imane Farès and Sator – auf einem elftausend Quadratmeter großen Gelände namens Komunuma aus, was den Geist von Zusammenhalt beschwören soll (neue Ausstellungen ab 12. Januar). Wolff, Sator und Farès werden auch ihre Standorte in der Innenstadt behalten, die anderen zwei sind komplett hergezogen.

In dem Komplex wird es demnächst auch Ausstellungsräume für junge Künstler geben: die Künstlerresidenz der Fondation Fimincio und die Künstlervereinigung Jeune Création. Weitere Galerien sowie das regionale Kunstzentrum Frac Île-de-France/Les Réserves wollen bald herziehen. Das Projekt geht zurück auf Anne Hidalgo, die erste Bürgermeisterin von Paris. Sie hat die kulturelle Nutzung der Gegend verfügt – als eine Art Testballon für das jahrelange Bestreben der Stadt, „Grand Paris“ als Kulturstandort zu beleben.

Doch es gibt auch Adressen im Zentrum der Metropole, die man nicht automatisch kennt. Etwa die Maison Européenne de la Photographie, die Ursula Schulz-Dornburgs stille Fotos von Bushaltestellen zeigt (bis 16. Februar). Oder die Cinémathèque française: Sie widmet sich gerade dem Thema Vampire (bis 19. Januar). Das Musée de Cluny besticht mit Stickereien aus dem Mittelalter (bis 20. Januar). Und im frisch renovierten Musée de la Vie romantique eröffnet im Februar eine Ausstellung über das Romantische in der zeitgenössischen Kunst.

Das vielleicht derzeit relevanteste Haus ist das Musée du quai Branly, das eine der weltweit besten Sammlungen nichtwestlicher Kunst besitzt (und einige koloniale Artefakte wohl bald restituieren muss). Hier lernt man auch So-muk kennen (bis 8. März), den ersten modernen Künstler aus dem Pazifik, der Jean Dubuffet zum Vorbild gereichte. Überhaupt ist der Horizont bildender Kunst in Paris weiter geöffnet als beispielsweise in Deutschland. Im 2017 eingeweihten Musée Yves Saint Laurent

sind die Originalentwürfe des Designers so voller Fantasie und Kunstfertigkeit, dass man ihnen die bloße Zuordnung zur Mode absprechen muss. Das Musée des Arts Décoratifs feierte kürzlich groß Gio Ponti und gerade die Plakatkunst aus Kuba (bis 2. Februar).

Vor allem aber sind es die abseitigen Entdeckungen, die Paris' Ruf unterwandern, nur das teure Establishment zu bedienen. So wartet das Musée d'Orsay im März 2020 mit der ersten Ausstellung von Léopold Chauveau auf – einem Arzt, der Anfang des 20. Jahrhunderts wundersame Skulpturen und Zeichnungen kleiner Monster schuf, die der Welt bisher verborgen blieben. Und gegen Ende dieses Jahres soll endlich das Musée de la Chasse et de la Nature wiedereröffnen: Der kleine Palast mitten im Marais hat etwas von einer Wunderkammer, in die immer wieder auch zeitgenössische Kunst eingeschleust wird. Die Liste ließe sich endlos fortführen.

Und während man versucht, die Vielfalt zu bewältigen, antwortet Paris mit seinen Parks, Prachtfassaden und Art-déco-Brasserie auf jede Erschöpfung mit einer Oase. Ja, die Stadt ist sehr teuer, man steht dauernd im Stau, und manchmal raubt einem das aristokratische Flair den letzten Nerv. Doch die Inspiration, die sie über einem ausgießt, ist es allemal wert.